



Le « silence triomphant » du héros comme stratégie narrative dans *Les naufragés de l'intelligence*¹ de Jean-Marie Adé Adiaffi

Arsène Konan KANGA[✉]
Université Alassane Ouattara

Résumé - Dans *Les naufragés de l'intelligence*, Jean-Marie Adé Adiaffi joue régulièrement sur l'opposition et la dualité des éléments de la vie. Ainsi, il met en rapport différentes dimensions du Bien et du Mal. Cette perspective se transpose dans la mise en scène des personnages jumeaux que sont N'da Tè, le mauvais jumeau et N'da Kpa, le bon jumeau. La figure bienfaitrice de ce dernier passe sous silence tandis que celle de son frère, anti-héros, reste une icône visible par son caractère et ses actions nuisibles. La stratégie scripturale d'Adiaffi, qui consiste en la mise en parallèle des itinéraires avec une grande part de narration accordée à l'anti-héros, fait du silence du véritable héros un triomphe idéologique. Ainsi, à bien y voir son esthétique narrative, l'auteur initie, une poétique du silence dans le texte qui en réalité active la subversion de nombreux indices. L'objectif de cette étude est de montrer que le silence du héros informe la technique d'écriture d'Adiaffi qui oscille entre fiction et réalisme dans l'écriture romanesque postmoderne.

Mots clés : silence du héros, personnages jumeaux, stratégie scripturale, triomphe idéologique, Jean-Marie Adé Adiaffi, écriture romanesque postmoderne.

Abstract - In *Les naufragés de l'intelligence*, Jean-Marie Adé Adiaffi plays regularly on the opposition and the duality of the elements of life. Thus, it relates different dimensions of Good and Evil. This perspective is transposed in the staging of the twin characters N'daTè, the bad twin and N'daKpa, the good twin. The beneficent figure of the latter passes in silence while that of his brother, anti-hero, remains an icon visible by its character and its harmful actions. The scriptural strategy of Adiaffi, which consists in the parallelization of the itineraries with a large part of narration granted to the anti-hero, makes the hero's silence an ideological triumph. Thus, to see its aesthetic narrative, the author initiates a poetic of silence in the text that actually activates the subversion of many clues. The objective of this study is to show that the silence of the hero informs Adiaffi's writing technical that oscillates between fiction and realism in postmodern novel writing.

Key words: Silence of the hero, twin characters, scriptural strategy, ideological triumph, Jean-Marie Adé Adiaffi, postmodern novel writing.

1. Introduction

En cherchant à définir la notion de silence dans une première esquisse, Pascal Lardellier écrit que « Le silence est une notion floue, présentant peu d'unité intrinsèque. Il exprime d'ailleurs bien la relativité qui l'habite, et l'aporie qui consiste à parler de lui en le rompant immanquablement. » (Lardellier, 1998, p.130) Cette difficulté apparente pour une saisie définitionnelle se dissipe quelque peu avec Nicolas Go Ater qui perçoit le silence comme une règle, un exercice et une valeur :

Le silence est donc aussi bien une règle de discipline qu'un exercice spirituel, ou une valeur mystique. Comme règle de discipline, il prémunit contre le bavardage, cet usage intempestif du langage à la seule fin de se distraire, pour fuir la préoccupation de l'essentiel (vérité théorique et vertu pratique). Comme exercice spirituel, il prépare à la contemplation, habituant l'esprit à

¹Jean-Marie AdéAdiaffi, *Les naufragés de l'intelligence*, Abidjan, CEDA, 2000.

[✉] kangakonansene@gmail.com



ne s'appliquer qu'aux objets de connaissance. Comme valeur mystique, il constitue le lieu propre où s'abîme la pensée, lorsqu'elle repose en elle-même. (Ater, 2011, p.2)

Dans le texte, si le silence se fait présence à cause de la fréquence d'apparition ou de prise de parole du personnage, son ancrage se présente alors comme une modalité narrative en rapport avec la mise en place du système de personnages. Par conséquent, il s'agit, avec ce motif, de voir l'enjeu de la mise en œuvre du silence dans le jeu de composition romanesque. Pascal Lardellier revenant sur l'intérêt du silence souligne que :

...le silence ne signifie en rien absence de la raison, retrait de l'intelligence. Dans un contexte de dialogue, il est même la condition d'une réflexion active, et surtout de l'écoute. Ce silence-là peut donc revêtir une dimension morale, sous-tendue de respect et de tolérance. (Lardellier, 1998, p.135)

Ce point de vue montre clairement que le silence demeure une marque dans la découverte de l'être et de ses rapports avec soi-même et son monde immédiat.

Ainsi, en promouvant différentes stratégies narratives pour renouveler le genre romanesque africain, Jean-Marie Adé Adiaffi s'illustre comme le théoricien implicite d'une dynamique esthétique qui a cours dans le roman africain. En effet, avec l'intégration genrologique du « n'zassa »² dans les sphères théoriques du nouveau roman africain, Adiaffi fait du mélange des genres une voie pour interroger et décrypter le fonctionnement de la société et appeler la considération des valeurs naturelles, surnaturelles et sociales. Après son roman *Silence, on développe* (Adiaffi, 1992), *Les naufragés de l'intelligence*, qui consacre l'esthétique du roman « n'zassa », joue fortement sur la représentation oppositionnelle des personnages. La configuration de ses personnages, caractéristique de l'écriture de cet auteur semble, chez lui, procéder d'une idéologie tout en procédant à la fois de celle-ci. Le récit de Jean-Marie Adiaffi repose sur le mythe existentiel qui semble conduire le monde avec l'enrôlement, dans la narration, de jumeaux aux caractères différents. Cette symbolique gémellaire inaugure un rapport de force constant entre les personnages. Ainsi, l'antihéros et le héros s'affrontent indirectement ; le premier se rendant visible à travers ses actions négatives spectaculaires quand le second garde le silence. Toutefois, les actions de N'Da Kpa moins spectaculaires, moins médiatisés, moins nombreuses (quantitativement) sont plus parlantes, plus visibles et plus lisibles qualitativement. Son silence se pose être non coupable, mais un silence signe de sa maturation pour vaincre *in fine* le mal. Ce silence du personnage-héros, dans le texte, influence la lecture du roman. Ainsi, comment le comprendre réellement ?

²Jean-Marie Adiaffi fait une définition du genre qu'il a créé : « Selon l'émotion, je choisis « le genre », le langage qui m'apparaît exprimer avec plus de force, plus de puissance ce que je ressens intimement dans mon rapport érotique esthétique avec l'écriture [...] Voici donc le « N'zassa », « genre sans genre » qui tente de mêler harmonieusement épopée, poésie et prose, donc essai. » Adiaffi, Jean-Marie, *Les naufragés de l'intelligence*, Abidjan, CEDA, 2000. Préface de l'Editeur, p.5.



Pour Denis Barbet et Jean-Paul Honoré, « Si les silences sont multifformes et polysémiques, silence et parole restent organiquement tissés l'un à l'autre, inséparables comme les deux faces d'une même pièce de monnaie. » (Barbet, 2013, p.10)

La compréhension de l'attitude silencieuse du personnage-héros peut être perçue dans les fracas des agissements et des propos de l'anti-héros. En ce sens, l'on peut retenir la pensée de David Le Breton pour justifier la posture silencieuse du héros: « Le silence est d'abord une modalité du sens, un sentiment qui saisit l'individu. » (Le Breton, 1999, p.12)

Ainsi, l'étude du concept de silence ici voudrait rejoindre une vision de ce rapport existentiel aux fins de découvrir les façons dont ses connotations impactent l'écriture romanesque et se présentent comme un principe dans l'expressivité littéraire post moderne. Le silence expressif du héros N'da Kpa, le bon jumeau, régle, de ce fait, l'inhumanité de l'anti-héros. De quelle manière le mutisme apparent du personnage-héros peut-t-il se présenter comme la voie du triomphe du Bien sur le mal ? En quoi le choix du silence du personnage dans le lien de représentation de l'écriture postmoderne devient-il un vecteur de création scripturale?

La présente réflexion vise l'interprétation de la notion de silence chez Jean-Marie Adiaffi. Elle compte œuvrer pour l'établissement du mode différentiel entre les personnages, la thérapie suscitée par le silence telle la modalité d'une esthétique narrative et dynamique scripturale dans l'écriture postmoderne.

2. Fonctionnalités différentielles entre héros et antihéros: gémellité, dualité et contraste

La caractérisation des personnages en héros et antihéros est attenante au jugement porté sur leurs actions. Le héros se distingue par ses choix positifs et les valeurs humanistes qu'il incarne. L'on peut aussi savoir que cette conception est assujettie aux valeurs axiologiques promues par une société donnée en un moment donné, la critériologie du statut de héros dépendant finalement de la perception et de la posture axiologique du lecteur. Il suit généralement un itinéraire marqué par des actions de bravoure et milite pour la justice. Il est vrai qu'une telle vision du personnage-héros existe de tout temps dans la littérature. Quelquefois, il lui est opposé un antihéros, évoluant en parallèle, et qui cherche à anéantir ses actions. Jean-Marie Adiaffi, dans le jeu de composition de son roman, fait de cet antagonisme brillant des deux jumeaux un principe d'écriture : « Tout est jumeau, comme N'da Tê lui-même, le mauvais jumeau, symbole du Mal, est le jumeau de N'da Kpa, le bon jumeau, l'incarnation du bien. » (Adiaffi, 2000, p.11)

Ainsi, quand il transgresse les codes habituels de mise en scène du personnage, c'est pour mobiliser, à l'actif, le héros pour la réhabilitation de l'homme face à la forte intensité du traumatisme social. L'opposition observée



dans la représentation des personnages peut pousser vers une typologie ou des choix singuliers pour le lecteur. En ce sens, intervenant sur « la gémellité et l'indétermination du héros chez Adiaffi », TroDého Roger souligne que chez cet auteur :

... tous les jumeaux sont au centre du système des personnages qui tourne autour et à partir d'eux. Seule la fonctionnalité différentielle permet alors de choisir son héros. A la différence des traits physiques qui les rapprochent, de nombreux indices relatifs à leur faire permettent de distinguer les personnages. (Tro, 2015, p.31)

Jean-Marie Adiaffi confronte, ainsi, deux visions incarnées chacune par le héros et l'antihéros. Cette différence fondamentale structure l'œuvre avec une proportion narrative considérable pour la relation des actions de N'da Tê, le mauvais jumeau. La distinction des personnages en question est remarquable et se prononce par leurs traits de caractère très différents et en contraste. L'antihéros lui-même promeut un monde de violence et de transgressions :

C'est un véritable carnage. Les corps déchiquetés nagent dans un fleuve de sang qui coule à gros bouillons, cabriole, dévale la pente vers les cascades de la rivière en contrebas qui bientôt perdent la blancheur de leur écume pour rougir de honte. [...] N'da Tê et sa bande offre une libation de sang aux divinités titulaires de Paix et de Liberté qui l'habitent, les obligeant à devenir contre leur gré des Dieux sanguinaires assoiffés de sang par ce sacrifice humain, rituel d'un autre temps. (Adiaffi, 2000, p.37)

La diversion que ce dernier initie avec son organisation, « LES JUSTICIERS DE L'ENFER », nourrit la déconstruction des valeurs sociales en vouant un culte à la violence, à la destruction. Philip Amangoua Atcha revient sur cette propension de la violence dans l'œuvre d'Adiaffi :

L'œuvre d'Adiaffi est un roman de la violence, de l'horreur et de la cruauté. Les justiciers de l'enfer sont passés maîtres dans l'art d'ôter la vie. Avec la foi en leur puissance et en leur invulnérabilité, ils mettent la ville à feu et à sang. Tous les crimes leur étant désormais permis, ils optent pour les plus horribles. Leurs actes criminels sont de véritables rituels de messe noire. (Amangoua, 2013)

Avec ce spectacle, ce cycle interminable de violence, le narrateur s'attarde plus sur les multiples actions de l'antihéros en savourant lui-même, quelquefois, cette ivresse du pouvoir du mal dans l'expressivité de sa relation des faits. A dire vrai, voyant de telles violences manifestées, la conscience du lecteur est martelée par ce traumatisme :

La violence ! L'injustice, la pauvreté ! La misère, l'ignorance ! La violence de l'injustice ! La violence de la pauvreté, la violence de la misère, la violence de l'ignorance ! Une société victime de toutes ces violences est une société criminogène. Cela ne peut plus continuer ainsi...La société de MAMBO est une société malade, atteinte de gangrène dans ses racines les plus profondes. (Adiaffi, 2000, p.169)

L'expression de la violence et du viol domine l'espace textuel, (Adiaffi, 2000, p.127). De ce fait, la frayeur inhérente à la narration elle-même suscite la condamnation et le rejet de la cruauté. Face à ces images qui choquent, le silence de l'autre jumeau, N'da Kpa, déconcerte et reste incompris. La recrudescence de



scènes affreuses efface l'existence du personnage. C'est bien ailleurs qu'il faut chercher pour découvrir les raisons de ce silence du personnage-héros. En effet, le héros est investi d'une mission particulière qui justifie son attitude, ce détachement par le silence selon Pascal Lardellier : « Consubstantiel à la réflexion, à la rêverie et à la contemplation, le silence permet de se détacher du monde, pour être plus près de lui. » (Lardellier, 1998, p.137)

Le héros N'da Kpa ne se précipite pas pour dénoncer la force qu'il a face à la destruction de la société. Le silence dans lequel l'auteur le confine est un silence divin, où le divin se fait « lent à la colère. » En réalité, Adiaffi programme son héros pour une mission de rédemption totale et la justice sociale. Pour ce faire, à travers le silence momentané de N'da Kpa, il faudrait lire une initiation pour acquérir les ressources nécessaires de reconquête des valeurs sociales. Après la page 11 où son nom apparaît pour la première fois et les pages 13, 18, 34, le nom évoqué du personnage-héros, N'da Kpa, n'est perceptible à nouveau qu'à partir des pages 194 et 216 jusqu'à la fin de l'œuvre. Le héros a donc droit à une occurrence d'évocation onomastique de 35 donnant 10,76 % de fréquence d'apparition contre une occurrence de 236 pour N'da Tê donnant 72,61% sur les 325 pages de l'œuvre. Lorsque la narration se focalise sur N'da Kpa, le personnage-héros, l'on a son portrait qui en dit plus :

C'est son disciple-éducateur, répondant au nom pédagogique de N'da Kpa, « le bon jumeau », c'est lui, N'da Kpa, « le conscientiseur », qui inlassablement, avec une patience de scribe égyptien accroupi au bord du gouffre-ignorance, transcrit et transmet au jour le jour la pensée novatrice, libératrice de la prophétesse. Le talentueux N'da Kpa, « le conscientiseur », ... celui qui initie spirituellement et intellectuellement... (Adiaffi, 2000, p.216)

Le silence du héros n'est pas une indifférence ; mais une stratégie qui mène à l'usure l'ennemi et prépare à la révélation et au triomphe. Ainsi, en s'interrogeant sur la réalité narrative du silence dans l'œuvre de Jean-Marie Adiaffi, l'on peut surtout la rattacher à l'idée de Davis Le Breton qui établit que « le rapport au silence est une épreuve qui révèle des attitudes sociales et culturelles, mais aussi personnelles de l'individu. » (Le Breton, 1999, p.21) Jean-Marie Adiaffi traite implicitement de la liberté, de la rédemption, de la justice sociale en faisant du silence du héros dans le texte une contingence articulée sur la convocation finale de celui-ci pour libérer la société. Ce rôle prométhéen de N'da Kpa, le personnage-héros, se prononce et se confirme, malgré les différentes distorsions qui bouleversent le silence, avec l'accroissement du mal :

Le problème, explique N'da Kpa, c'est d'abord le ravage du choc colonial. Le génocide culturel et religieux dont l'Afrique a été victime. Les plaies de sa béante blessure ne sont pas encore cicatrisées [...] Et puis, il y a des causes d'ordre politique. On ne peut pas les passer sous silence. Nous devons maintenant nous mettre en quête d'une cité juste pour chacun et pour tous, mettre en place une bonne gouvernance comme disent les nouveaux politiques... (Adiaffi, 2000, pp.216-217).



Cette première prise de parole vient rompre le silence et donner le programme du personnage-héros. Le silence qu'il a observé jusque-là se brise. De là, il annonce la renaissance sociale, politique et culturelle du peuple.

3. Le silence comme thérapie : le triomphe du héros sur les violences sociales

Evoquer la réalité et l'articulation de la notion du silence dans la saisine du rôle actantiel d'un personnage est une difficulté considérable dans la mesure où le héros adiaffien n'est pas sigophile, il opère momentanément ce choix du silence pour préparer une riposte. Le silence conduit ici le héros à une maturation progressive dans sa quête de la liberté pour le peuple. Le silence de N'da Kpa énonce des vertus mythologiques, des vertus cardinales. Avec cette caractérisation, Jean-Marie Adiaffi met, cependant, l'accent sur la typologie de personnages. L'affrontement silencieux entre eux, marqué par le mutisme du héros, donne cours à une architecture interne de l'œuvre. Le silence imposé par l'auteur répond à un besoin idéologique, à un réalisme de la narration du mythe salvateur, à une métaphore du personnage silencieux. Le rôle discursif du silence traduit pour Adiaffi une hardiesse esthétique qui fait apprécier son œuvre comme étant une progression logique d'une histoire qui aura une fin heureuse :

-Aujourd'hui nos sociétés perturbées chancellent, tangent, vont à la dérive, ayant perdu leur boussole. Pire, semble-t-il, elles ignorent jusqu'au nom de leur port d'embarquement. Quant à celui du débarquement, le diable seul en détient le secret...Cela se traduit dans nos villes par le banditisme, la corruption, le viol, la fraude, la violence chronique, bref une gangrène endémique qui ronge notre société. Si l'on n'y prend garde, si l'on n'applique pas une thérapeutique appropriée, elle finira par exploser comme un volcan. (Adiaffi, 2000, p.218).

De cette mise en scène complète aux allures mythologiques, l'on explore une esthétique scripturale postmoderne. En effet, la fréquence d'apparition du personnage de N'da Kpa engage ce que José Moure appelle « le silence diégétique. » (Moure, 1998) Il s'est complètement effacé et n'a donné de la voix que vers la fin du récit. L'initiation auprès de la prophétesse Akoua Mando Sounan lui permet, d'acquérir des valeurs et de construire une idéologie reposant sur l'éveil de la conscience humaine face au chaos de l'univers social :

L'homme doit maîtriser l'homme, inventer, créer un nouvel homme transformé par la science, la morale, l'intelligence, l'éducation, le civisme, la citoyenneté. L'évolution n'a de sens que si elle aboutit par une haute éducation, une haute moralité, à cette espèce inouïe. (Adiaffi, 2000, p.232)

Le héros fait bien de l'expérience du silence le creuset d'une maturation qui mène à la véritable révolution. Ainsi, de sa posture, il ne cède ni à la subordination ni à la résignation, mais se soumet à un cycle initiatique où le silence est une modalité pour vaincre. Ce silence voulu, grandit le personnage pour déboucher sur une perspective intellectuelle et morale positive. David Le



Breton marque justement une telle attitude comme une quête du silence observée pour parvenir à l'affirmation de soi et la rencontre des autres :

La recherche du silence traduit une volonté d'apaisement, de recueillement, d'immersion dans un lieu propice. Il manifeste un gisement moral dont le bruit seul est l'ennemi mortel, il signe une interprétation par l'individu de ce qu'il entend, et une voie de repli sur soi pour retrouver le contact avec le monde. Mais il requiert parfois l'effort de le trouver, de le débusquer dans une démarche volontaire. (Le Breton, 1999, p.14)

Le silence, marqué par l'inertie du héros dans *Les naufragés de l'intelligence* contrairement à ce que pourrait laisser supposer une autre lecture, fédère l'unité narrative. On le voit, dans l'analyse faite par Montiglio Silvia avec son étude sur les interactions entre le silence et le verbe dans la mythologie grecque, notamment dans *L'Illiade* d'Homère. Pour elle, « ...affirmer son pouvoir signifie faire triompher son discours, le silence apparaît dès lors comme une marque de défaite, d'impuissance. » (Montiglio, 1993 : 161) L'on peut en juger, à partir du moment où N'da Kpa n'agit pas, son silence prend une coloration dramatique (Moure, 1998). En effet, si le silence se révèle foncièrement comme une impuissance apparente, celui du héros peut dissimuler un code spécial pour mieux faire éclater les rayons de son triomphe. Les mécanismes d'une sorte d'écriture du silence laissent ressurgir l'enthousiasme du narrateur qui penche plus pour la relation des actions spectaculaires de l'anti-héros. Par son silence, le héros exécute une hymne de l'espoir ; car il veut restituer un univers restauré ayant pour norme la véritable intelligence qui couronne toutes les actions positives :

Et maintenant, tournez le dos à ce désastre...Allez plutôt, allez annoncer au monde entier la victoire de la Prophétesse AKOUA MANDO SOUNAN, la victoire des forces de la lumière du Bien et de la science, la victoire de N'da Kpa, la victoire de Guégon, le Bien, sur N'da Tê, le Mal et Kalifa Dollar, le gangster. (Adiaffi, 2000, p.325)

Assurément, en découvrant le silence du personnage-héros, l'on a vu que toute la narration a tourné autour de l'anti-héros et de ses relations diverses. Par cette stratégie narrative, Jean-Marie Adiaffi fait du silence un mode véritable d'écriture se retrouvant dans l'expression du postmodernisme.

4. La voie du silence, expressivité narrative et postmodernité dans l'écriture chez Jean-Marie Adiaffi

Dans son analyse sur le silence au cinéma, José Moure montre que

...le Septième Art est en effet l'un des seuls, avec la musique, à se prévaloir de pouvoir faire entendre et représenter le silence ; mais il est aussi, et pour les mêmes raisons, l'un des seuls chez qui, à la différence de l'inaudible de la peinture et de la photographie, le silence se signale au regard et vient inquiéter le visible. (Moure, 1998, p.24)

Ainsi, dans une œuvre romanesque, l'esthétique de représentation du silence répond, quant à elle, à un jeu de composition des indices narratifs. Dans



le roman postmoderne, le silence peut généralement se monnayer par des distorsions notamment celle de la page blanche. Ici, Jean-Marie Adiaffi génère une autre formule pour établir le silence dans la narration comme un mode expressif qui gagne le sens de tout le texte :

Ici, commence la véritable histoire, le roman, le conte, l'épopée, la fable, le théâtre, la vie d'un peuple libéré du gangstérisme et de la corruption, des corrompus et des corrupteurs. Sans doute que dans cette histoire, l'homme pourra enfin devenir un homme pour l'homme... Ici commence l'interminable histoire des utopies réalisées. (Adiaffi, 2000, p.325)

C'est à partir de la victoire et du triomphe du personnage-héros que le changement se produit. Dès l'instant, greffé sur cette révolution sociale, Jean-Marie Adiaffi médite sur les genres littéraires qui sortent de leur silence canonique pour la postmodernité du mélange des genres. Sur bien des fronts, le silence fait donc partie de la communication narrative et idéologique de l'auteur. Lorsqu'il donne à explorer la prégnance du silence comme situation salvifique, Jean-Marie Adiaffi module lui-même son personnage-héros à travers la manifestation de l'absence. Adiaffi ne recommande pas une idéologie du culte de la violence visible dans les actions extravagantes de l'anti-héros N'da Tê, mais fait plutôt du silence du sujet une particularité qui s'explique par l'objectif à atteindre : la liberté. En ce sens, David Le Breton semble bien dire quand il retient que « le silence installe dans le monde une dimension propre, une épaisseur qui enveloppe les choses. » (Le Breton, 1999, p.15)

Une telle disposition reste également valable pour le récit dans l'expressivité même du texte adiaffien. Bien que le silence du personnage-héros crée une discontinuité dans la fréquence d'apparition et de prise de parole au niveau du système des personnages, il induit une prise de conscience effective. En effet, l'identité narrative singulière du sujet-héros préoccupe, foncièrement, l'auteur dans sa posture de programmeur de la thèse finale de son œuvre. Il s'assure du sens qu'il pourrait donner aux différents traits du silence qui réfèrent à des principes de l'écriture postmoderne tels que l'hybridité textuelle et celle du personnage. L'on peut encore recourir à la définition que donne David Le Breton du silence pour se rendre compte de la réalité simultanée qu'il impose :

Dans le contexte éminemment sonore de la modernité, le silence se donne comme une absence de bruit, un horizon encore épargné par la technique, zone provisoirement en friche non encore absorbée ou délibérément conçue comme une réserve de silence. Le monde résonne sans relâche des instruments techniques dont l'usage accompagne la vie personnelle ou collective. La modernité est l'avènement du bruit. Le seul silence que nos sociétés connaissent est celui, provisoire, de la panne, de la défaillance de la machine, de l'arrêt de transmission. Il est une cessation de la technicité plutôt que l'émergence d'une intériorité. (Le Breton, 1999, p.13)

Le silence dans le texte, se rapportant à une fortification de l'être, fait qu'il cherche à comprendre le monde pour mieux lui venir en aide. En s'investissant sur le sujet du personnage silencieux, Jean-Marie Adiaffi parvient à donner à l'expression du silence, cohérence et harmonie narrative, identité scripturale.



Par cette entreprise, il s'agit de faire de la notion du silence non une thématique simple mais une esthétique scripturale qui pourrait se théoriser par les multiples variations de la mise en scène du personnage. Ainsi, il faudrait reconnaître dans le silence du personnage la force qui vient à bout de la cruauté observée dans toute la diégèse.

Dans son ensemble, le texte retrouve son équilibre après la patience et le traumatisme imposés au lecteur par les nombreuses accumulations, et ce dernier est constamment sollicité en sa conscience pour participer à la résolution du problème de la violence sociale, de la cruauté et du cynisme. La communication avec le lecteur reste une dimension de l'implication active de celui-ci dans l'œuvre. Cette attitude coopérative valorise le silence du personnage-héros qui, devenant un médiateur, rassure le lecteur d'un dénouement heureux du récit. Un tel fonctionnement du style d'écriture engage Jean-Marie Adiaffi à s'appuyer sur les modalités novatrices du roman postmoderne, pour exposer sa réflexion sur les maux sociaux. Pratiquement, la technicité narrative postmoderne dans *Les naufragés de l'intelligence* fait avancer le rapport qu'a la société sur les phénomènes qui l'envahissent et pour lesquels il ne faudrait pas rester silencieux. Ainsi, comme l'on pourrait le percevoir, l'écriture postmoderne conjugue ainsi différence et originalité comme le souligne Kibedi Varga Aaron : « La postmodernité se confirme à travers ses refus, mais elle se manifeste aussi grâce à ses options. » (Kibedi, 1990, p.11)

Partant du modèle de Jean-Marie Adiaffi, la diversité des options pour inscrire son écriture comme postmoderne sont nombreuses telle que « la fonction mythique » énoncée par Kibedi Varga Aaron :

Les récits que nous avons écoutés et qui nous entourent continuellement dans la vie sociale déterminent notre comportement. Notre vie, note Ricœur, ne se réduit pas à notre « vécu » mais comprend aussi nos fictions, comprend tout ce qui apparaît à notre imagination, grâce aux récits, comme susceptible d'être vécu. L'autre fonction c'est la fonction mythique. Il s'agit de récits qui ne se situent pas du côté de notre expérience quotidienne et que nous ne saurions même pas raconter dans tous leurs détails. Ce sont les récits que Kolakowski appelle les « mythes » et Lyotard les « métarécits de légitimation » : ils sont là, implicitement et inconsciemment, on y renvoie, on y fait allusion, et ils sont destinés à corroborer nos croyances, à nous rassurer sur le plan ontologique. (Kibedi, 1990, p.14)

Véritablement, le traitement de la notion du silence s'inscrit, avec l'œuvre d'Adiaffi, dans des voies postmodernes du récit. La gestion du personnage-héros en rapport constant avec l'idéologie confirme cette inscription.

José Moure faisait remarquer pour le cinéma que, « le silence, puisqu'il est émis nulle part, contredit l'idée même d'ancrage » (Moure, 1998, p.33) Contrairement au cinéma, le silence dans le récit romanesque repose, quant à lui, sur un ancrage du personnage-héros. Jean-Marie Adiaffi fait de cet ancrage du personnage-héros dans le silence une dimension justifiant les traits de son écriture postmoderne. Et pour reprendre la réflexion de Philip Amangoua Atcha, « Le polar adiaffien projette l'image de la société dont il est issu. Roman



social, certes, mais l'œuvre d'Adiaffi est aussi un roman politique.» (Amangoua, 2013)

L'écriture romanesque de Jean-Marie Adiaffi par son renouvellement dont le gage de l'originalité se lit bien avec la mise en jeu narrative de la notion du silence du personnage-héros traduit la dynamique de l'écriture postmoderne. Evoquant l'esthétique de l'œuvre de Jean-Marie Adiaffi, Rangira Béatrice Gallimore présente son originalité et son apport à la littérature et à l'histoire :

Le renouveau de l'œuvre d'Adiaffi se révèle (...) dans la façon dont les thèmes sont traités. L'originalité de son récit réside dans cette espèce de rupture intégrale qu'il opère dans l'écriture et dans la narration. Il faudra reconnaître cependant qu'une nouvelle esthétique apporte consciemment ou inconsciemment une nouvelle expression de la pensée humaine. Ainsi, en nous présentant un nouveau modèle littéraire et historique, Adiaffi nous force à poser un nouveau regard sur l'histoire. (Gallimore, 1996, p.10)

Les naufragés de l'intelligence d'Adiaffi saisit les traits de cette originalité pour revendiquer son éléction dans le rayonnement de l'écriture postmoderne. Et comme le souligne Roger TroDého, « à roman postmoderne, lecture postmoderne.» (Tro, 2011, p.173)

5. Conclusion

La caractérisation du silence dans *Les naufragés de l'intelligence*, si elle se focalise sur le rapport de transformation sociale, de victoire, de triomphe du Bien sur le mal revêt une dimension sociopolitique, cosmogonique et idéologique. Jean-Marie Adé Adiaffi, auteur ancré dans le rapport à la mythologie traditionnelle, appelle, dans cette œuvre, au changement social. La présente étude a permis de montrer que l'écriture du silence observée dans le texte exprime un engagement dans l'esthétique d'organisation de la narration. Le jeu interactif entre auteur, lecteur et personnage s'en trouve renforcé car les implications dans le déroulé narratif de la notion de silence révèlent un fonctionnement spécifique et dégage un sens à prendre en compte dans la compréhension même du texte. Le silence dans le texte se formule sur la volonté de l'auteur de combattre la violence et l'insécurité sociales. Le sens véritable de cette pratique d'écriture postmoderne s'accorde avec l'idée d'Eni Pulcineili-Orlandi soulignant qu'« il est impossible de comprendre le silence sans considérer l'historicité du texte, les processus de construction des effets de sens. Il n'est observable que par ses effets (rhétoriques, politiques) et par les très nombreux modes de construction de la signification.» (Eni, 1996 :43)

Références bibliographiques

- ADIAFFI, J. M. (2000). *Les naufragés de l'intelligence*. Abidjan : CEDA.
ADIAFFI, J. M. (1992). *Silence, on développe*. Ivry-sur-Seine/Cotonou : Les Editions Nouvelles du Sud/Les Editions Flamboyant.



- AMANGOUA, A. P. (2013). « Les naufragés de l'intelligence : Un polar noir » in http://etc.dal.ca/belphegor/vol9_no3/articles/09_03_atchap_victim_fr_cont.html[11/28/2013 3:18:04 PM].
- ATER, N. G. (2011). « Silence, écoute simplicité des philosophes : une thérapeutique joyeuse » in *Sciences-Croisées*, Numéro 7-8 : Soins de l'âme, pp.1-12.
- BARBET, D. et HONOREJ. P. (2013). « Ce que se taire veut dire. Expressions et usages politiques du silence », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], n°103 | novembre 2013, mis en ligne le 16 décembre 2015, consulté le 02 février 2017. URL : <http://mots.revues.org/21448> ; DOI : 10.4000/mots.21448. pp.7-21.
- COULIBALY, A., ATCHA P. A., TRO D. R. (2011). *Le postmodernisme dans le roman africain, formes, enjeux et perspectives*. Paris : L'Harmattan.
- ENI, P. O. (1996). *Les formes du silence. Dans le mouvement du sens*. Paris : Editions des cendres.
- GALLIMORE, R. B. (1996), *L'œuvre romanesque de Jean-Marie Adiaffi: le mariage du mythe et de l'histoire, fondement d'un récit pluriel*. Paris : L'Harmattan.
- KIBEDI, V. Á. (1990). Le récit postmoderne. In: *Littérature*, n°77. Situation de la fiction. pp.3-22; doi : 10.3406/litt.1990.1506 http://www.persee.fr/doc/litt_0047_4800_1990_num_77_1_1506.
- LARDELLIER, P. (1998). « Du silence, et des malentendus qui l'entourent... » in *MEI « Médiation et information »*, n° 8. pp.129-138.
- LE BRETON, D. (1999). « Anthropologie du silence » in *Théologiques* 7/2. pp.11-28, <http://id.erudit.org/iderudit/005014ar>.
- MONTIGLIO, S. « La menace du silence pour le héros de l'Iliade » In *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, vol. 8, n°1-2. pp. 161-186. doi : 10.3406/metis.1993.996 http://www.persee.fr/doc/metis_1105-2201_1993_num_8_1_996.
- MOURE, J. (1998). « Du silence au cinéma » in *MEI « Médiation et information »*, n° 9. pp.24-38.
- TRO, D. R. (2011). « Ressources de l'oralité et traits postmodernes du roman africain : du paradoxe à la connivence créatrice » in Adama Coulibaly, Philip Amangoua Atcha, Roger TroDého, *Le postmodernisme dans le roman africain, formes, enjeux et perspectives*. Paris : L'Harmattan. pp.145-179.
- TRO, D. R., Yao L. K. (2015). *L'(in)forme dans le roman africain*. Paris : L'Harmattan.
- TRO D. R. (2015). « L'informe comme stratégie d'une écriture informelle chez Charles Nokan et Jean-Marie Adiaffi » in *L'(in)forme dans le roman africain*, dir. TRO Dého Roger. Paris : L'Harmattan. pp.19-46.